

Billie Zangewa – Embroidery for Constructing Collective Identity

Billie Zangewa – La broderie pour tisser une identité collective

Koyo Kouoh

Numéro 90, printemps–été 2017

Féminismes
Feminisms

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85601ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Kouoh, K. (2017). Billie Zangewa – Embroidery for Constructing Collective Identity / Billie Zangewa – La broderie pour tisser une identité collective. *esse arts + opinions*, (90), 60–63.

Tous droits réservés © Koyo Kouoh, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Billie Zangewa

Embroidery for Constructing Collective Identity

La broderie pour tisser une identité collective

Billie Zangewa, born in Malawi, studied graphics and printmaking at Rhodes University. The textured printing paper awakened her interest in the materiality of surfaces, and when she moved to Johannesburg she found her muse: the city. She uses self-referentiality as a conceptual framework within which to epitomize the contemporary African woman and contribute to her redefinition in societies in which patriarchy and reactionary views continue to work against the liberation of women. Although her tapestries are autobiographical, she finds recourse in the shaping of a collective identity, as in *Midnight Aura* and *Angelina Rising*—titles that reference the names given to wax prints by the Dutch fabric company Vlisco. The African woman depicted in Zangewa’s tapestries, who has “experienced modernity” in the words of Yinka Shonibare MBE, has had to reclaim herself: passive and subjected to the desires of men, she has become the agent of seduction performed as a conscious and voluntary act.

The Rebirth of the Black Venus, for example, depicts a naked and graceful black woman descending on an imaginary contemporary metropolis. Her body is draped with a sash on which is written, “Surrender whole-heartedly to your complexity.” The woman’s poise, grace, and sexual demeanour suggest a gesture of love: she is offering herself to the promises of the city. Zangewa does not consider herself a political artist, or a feminist artist for that matter. Nevertheless, it is important for her to weave stories from her female perspective. Her choice of embroidery as a mode of expression at a time when this (typically female) practice has fallen out of fashion attests to a certain radicality in her work and to her awareness of the creative power of women. Because she has taken a traditionally female pastime and made it into a source of creative self-expression, Zangewa’s brand of feminism can be seen as an act of love for women.

Koyo Kouoh

Billie Zangewa, native du Malawi, a étudié le graphisme et la gravure d’art à la Rhodes University. Le papier texturé a éveillé son intérêt pour la matérialité des surfaces, et c’est en Johannesburg, où elle s’est installée, qu’elle a trouvé sa source d’inspiration. L’autoréférentialité est le cadre conceptuel qu’elle a choisi pour donner forme à l’archétype de la femme africaine contemporaine, et pour contribuer à la redéfinition de sociétés où le patriarcat et les idées réactionnaires continuent de faire obstacle à la libération des femmes. Bien que ses tapisseries soient autobiographiques, l’artiste est aussi inspirée par la construction d’une identité collective, comme dans *Midnight Aura* et *Angelina Rising*—des titres qui font référence à des motifs wax de la filature hollandaise Vlisco. La femme africaine représentée dans les tapisseries de Zangewa, qui a « expérimenté la modernité », pour reprendre les mots de Yinka Shonibare MBE, a dû se reconquérir : passive et soumise aux désirs des hommes, elle est devenue agente d’une séduction consciemment et volontairement mise en scène.

The Rebirth of the Black Venus, par exemple, montre une femme noire, nue et gracieuse, qui semble descendre du ciel sur une métropole contemporaine imaginaire. Son corps est entouré d’un ruban où l’on peut lire : *Surrender whole-heartedly to your complexity* (« Cède de tout cœur à ta complexité »). Son assurance, sa grâce et le caractère sexuel de son maintien évoquent un geste d’amour : elle se livre aux promesses de la cité. Zangewa ne se considère pas comme une artiste engagée, non plus qu’une artiste féministe, d’ailleurs. Toutefois, elle tient à tisser ses histoires selon la trame de sa féminité. Le fait de choisir la broderie comme moyen d’expression, à une époque où cette activité (typiquement féminine) est tombée en désuétude, témoigne d’une certaine radicalité de son travail et de sa sensibilité à la force créative des femmes. Dans la mesure où elle a transformé un passe-temps traditionnellement féminin en source d’inspiration de son expression créative, on peut dire que le féminisme de Zangewa est un acte d’amour pour ses sœurs humaines.

Traduit de l’anglais par **Sophie Chisogne**



Billie Zangewa

Midnight Aura, 2012.

Photo : © Billie Zangewa, permission de | courtesy of
AFRONOVA GALLERY, Johannesburg



Billie Zangewa

The Rebirth of the Black Venus, 2010.

Photo : © Billie Zangewa, permission de | courtesy of
AFRONOVA GALLERY, Johannesburg



Billie Zangewa

Every Woman, 2016.

Photo : © Billie Zangewa, permission de | courtesy of
AFRONOVA GALLERY, Johannesburg